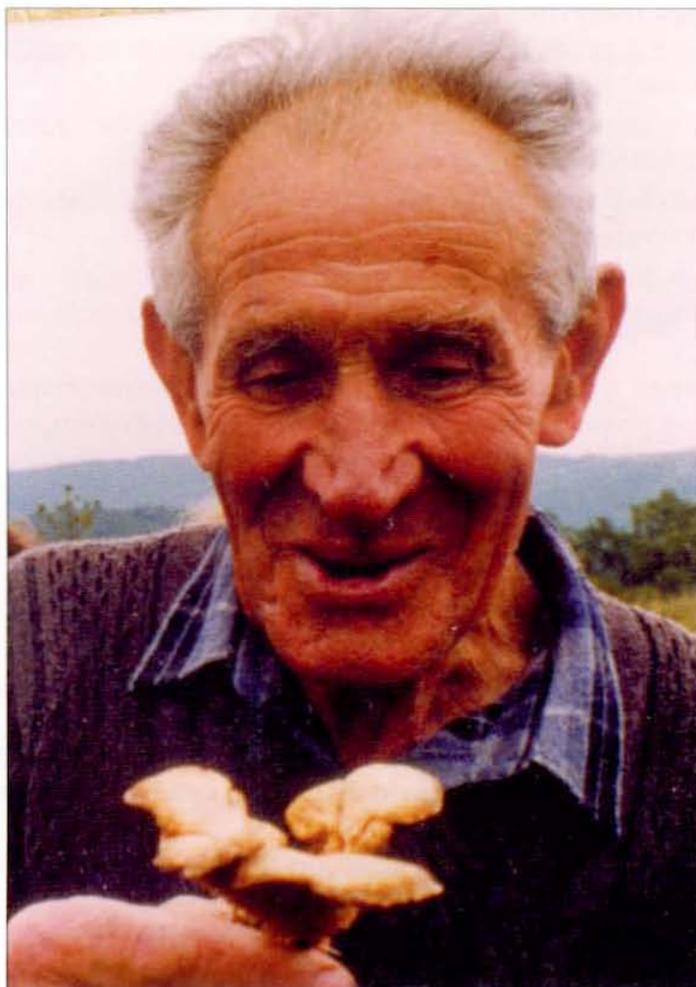


**Gabriel FABRE**  
**(1914-1997)**

*A mon beau-père*

Rédiger la notice biographique d'un proche qui disparaît, en compagnie duquel on a parcouru de bons tronçons du chemin pendant plus de trente années, est une entreprise difficile : difficile car parmi le flot des souvenirs qui nous assaillent on doit faire des choix déchirants et soulever un peu du voile sur ce passé qui cache un peu de nous-même et qui cache aussi la complicité qui s'est établie avec l'autre.



**Photographie 1 :**  
**Gabriel FABRE**. Juillet 1996.  
(Photo : F. DOMBRE)

Gabriel FABRE naquit le 13 octobre 1914 à Castelnau -Pegayrols (Aveyron), pittoresque village accroché sur le rebord des monts du Lévezou, au-dessus de la vallée de la Muze, d'où l'on découvre au loin la masse tabulaire des Grands Causses. Il était l'aîné de trois enfants d'une modeste famille de terriens. Son père, à son retour de la "Grande Guerre", s'installa à Saint-Beauzély où il travailla à la laiterie, au service de la Société des caves de Roquefort. Mais l'enfance du jeune Gabriel fut surtout marquée par son grand-père maternel, agriculteur, qu'il rejoignait à Castelnau pendant les vacances scolaires. Il participait ainsi avec lui aux rudes travaux de la vigne qui s'étagait alors "en bancels" sur tous les adrets de la Muze, aux travaux de fenaison, "à la faux", sur de minuscules prés très pentus... et à l'entretien des châtaigneraies de "Massagal". Il aimera retourner sur ce site à l'époque des châtaignes et des champignons, ou pour y taquiner la truite et l'écrevisse toujours présentes dans ce ruisseau sauvage et limpide "des Abbertes"... sans doute aussi en souvenir du Grand-père !

Après son Certificat d'études, sur les instances de son Instituteur, il fut envoyé à l'Ecole supérieure de Rodez, de 1927 à 1932, puis à l'Ecole normale. Il en sort, en 1936, Instituteur "laïque", au sens fort du terme, c'est-à-dire quelque peu anticlérical car il était alors encore de "bon ton de critiquer la religion et de manger du curé à la sauce cardinalice".

De 1936 à 1938, c'est le Service militaire : Saint-Maixent où il accède au grade de Lieutenant... Marseille et des manoeuvres dans les Alpes, entrecoupées de permissions en Aveyron qu'il met à profit pour jouer au rugby dans la brillante équipe du "Sporting-club millavois" de l'époque.

Puis surviennent les heures sombres de la guerre : son régiment est lancé sur les routes depuis la Drôme, via Oltengue en Alsace...

Après de durs combats, il sera fait prisonnier, ainsi que quelques rescapés de "la débâcle", près de Saint-Valéry-en-Caux.

Ce sont ensuite cinq années de captivité et de privations en Allemagne, au camp de Weinsberg. Il sera libéré et démobilisé en avril 1945, à l'âge de trente-et-un ans.

En septembre de la même année, il épouse Yvonne BIREBENT ; le jeune couple s'installe comme Instituteurs, "en poste double", à Saint-Laurent-du-Lévezou, où Gabriel assura également les fonctions de Secrétaire de mairie.

En 1953, il décida de se consacrer à l'Enseignement agricole, ce qui nécessitait une formation qu'il suivit, dès janvier 1954, à Marmilhat près de Clermont-Ferrand, s'éloignant pour un an de son épouse et de ses deux filles : Evelyne et Annie.

Au cours de cette formation, il rédigea une remarquable et importante monographie sur la commune de Saint-Laurent-du-Lévezou et acquit, outre une formation technique, des connaissances botaniques concrétisées par un herbier, qui était exigé, de cent-cinquante plantes des champs cultivés et des prairies.

Ayant obtenu son Certificat d'aptitude à l'Enseignement agricole en 1954, il devint alors "Instituteur itinérant agricole" chargé de dispenser des cours dans trois villages de son Lévezou natal.

En 1958, il est nommé au "Foyer de progrès agricole" ou "Ecole d'agriculture d'hiver", à Millau. Il s'établira définitivement dans cette ville, avec sa famille, au chemin Croix-Vieille, qui deviendra, en partie par la suite, rue Aristide Briand.

En 1961, il sera promu Directeur de cette école, qui formait chaque année

quelques dizaines de jeunes agriculteurs.

Sous son impulsion, ce modeste établissement, qu'il dota d'un internat, prendra de l'importance au point d'atteindre la centaine d'élèves.

Il est vrai que son Directeur ne ménageait pas sa peine, "battant la campagne" pour recruter des jeunes qui ainsi accédaient à une formation qui allait contribuer à l'essor de l'agriculture aveyronnaise, aujourd'hui la première de Midi-Pyrénées.

Le Ministre de l'Agriculture lui décerna l'Ordre du mérite agricole en juillet 1965.

Il prit sa retraite en 1971, à l'âge de cinquante-sept ans.

Celle-ci fut heureuse, malgré des ennuis de santé à la fin, et fut bien remplie par de nombreuses activités : le jardinage, les parties de pêche sportive à la truite dans le Tarn ou la Dourbie, le bricolage - en particulier le travail du bois (marqueterie) - , la pratique de la reliure qu'il avait apprise en captivité... et la botanique !

Lorsque je fis sa connaissance en 1965, plus qu'un futur gendre, il m'adopta, à sa façon, comme un fils.

Nous avons un certain nombre de points communs : une origine rurale, riche de traditions familiales auxquelles nous sommes toujours restés attachés, dans ce monde qui ne sait plus très bien où il va ; j'aimais tout ce qui touche la Nature... et j'étais Instituteur comme lui l'avait été.

Certes, nous n'avons pas été toujours d'accord sur tout car il avait des opinions tranchées et une forte personnalité, mais nous nous entendions bien sur un certain nombre de valeurs essentielles, aussi, une profonde estime mutuelle s'établit entre nous.

A l'époque, rien ne permettait de penser que nous allions nous lancer de concert dans la botanique et que ce "virus" ne nous lâcherait plus.

C'est seulement en 1968, alors que je venais d'obtenir ma Licence de sciences naturelles à Montpellier, et surtout en 1969, alors que j'étais provisoirement en poste à Millau, préparant le "Certificat d'aptitude au professorat dans les Lycées agricoles", que "tout a commencé".

Nos débuts, s'ils furent enthousiastes, ne furent guère faciles, car nos connaissances botaniques de terrain, même en les mettant en commun, étaient éparses et rudimentaires et nous n'avions guère de méthode ; nous manquions d'ouvrages, en particulier d'ouvrages régionaux, ignorant presque tout de l'oeuvre des botanistes rouergats - y compris celle du plus prestigieux de tous : l'Abbé Hippolyte COSTE... et nous étions bien seuls !

Début 1969, ayant acquis quelques ouvrages - et en particulier la Flore descriptive et illustrée de la France, qui fut pour nous une révélation - nous avons vraiment commencé à herboriser, à récolter, à déterminer et à constituer un herbier, format 21 x 27, qui n'allait cesser de grossir au fil des années. Celui-ci sera peu à peu complété, puis supplanté, par un herbier au format 30 x 42...

Les premiers contacts avec des chercheurs qui sont devenus par la suite nos amis communs et qui nous ont aidés et encouragés : Michel KERGUÉLEN, Gérard AYMONIN, Pierre CHEVASSUS † ..., plus tard Raoul AURIAULT, Georges BOSC... allaient être déterminants.

La venue de la Société botanique de France à Millau, en 1974, sous l'impulsion

de G. AYMONIN, fut en quelque sorte pour nous la consécration de ces premières années de travail opiniâtre sur la flore de l'Aveyron, département que j'avais quitté pour raisons professionnelles mais où je retournais à chaque vacance scolaire avant de m'y réinstaller en 1978.

Gabriel s'était engagé avec beaucoup d'enthousiasme dans cette activité botanique de terrain dans laquelle il excellait et il y consacra beaucoup de temps et d'énergie, surtout à partir de 1971, dès qu'il eut pris sa retraite.

Il s'avéra un chercheur et un découvreur de plantes infatigable.

Armé de son solide piolet qu'il s'était confectionné "sur mesure", ne s'embarassant pas de carnet de notes ou d'appareil photo, il fonçait car il voulait être le premier, le premier pour avoir la joie de découvrir puis de faire partager ses trouvailles.

C'est lui qui découvrit *Iris sibirica* et *Claytonia perfoliata* sur le Lévezou, *Fritillaria meleagris* sur le Guilhomard... ; il se passionna pour les messicoles et pour la flore adventice des berges du Tarn...

Que de souvenirs inoubliables de cet itinéraire en commun et de nos itinéraires botaniques je pourrais rapporter, ayant tenu à jour, depuis 1969, toutes les notes prises lors des sorties sur le terrain !

Parmi les images fortes qu'il me plaît de rappeler, il y a bien sûr nos innombrables courses sur les Causses... jusque dans les sites les plus scabreux et les plus prestigieux, sur les traces de H. COSTE et J. SOULIÉ ; ainsi l'inoubliable redécouverte des stations de *Cypripède* en Aveyron et en Lozère.

Nos herborisations sur l'Aubrac furent également riches sur le plan botanique.

C'est en 1974, au cours d'un séjour en famille dans cette région, que nous avons retrouvé, trois quart de siècle après le savant floriste aveyronnais, le "marais du sommet du bois de Laguiole", aujourd'hui tourbière en réserve de la "Vergne noire" où nous avons conduit la S.B.C.O. en 1986.

Je retiendrai aussi nos courses dans les nombreuses tourbières que comptait le Haut-Ségala et le Lévezou. Dès 1972, nous avons malheureusement assisté, impuissants, à leur "assainissement", véritable écocide réalisé par l'agriculture moderne, précisément celle pour laquelle nous avons oeuvré chacun de notre côté !

Je ne puis oublier certains de nos périple hors de l'Aveyron, en particulier sur les montagnes de la Drôme : le Glandasse ..., ou, depuis Lus-la-Croix-Haute : le Lauzon, le roc de Vachères... ou dans les Hautes-Alpes : plusieurs ascensions à l'Aurouse jusqu'au pic de Bure, à Seüse... ou dans le Queyras.

Très nombreuses furent nos courses dans le Midi, en particulier dans les garrigues et sur le littoral languedocien...

Suite à un premier voyage effectué en Corse avec R. AURIAULT, en 1976, Gabriel fut enthousiasmé par "l'Île de beauté" ; il y retourna ensuite plusieurs fois. Il visita également les Baléares à plusieurs reprises et la Sardaigne.

Il y a aussi toutes ces sessions auxquelles nous avons participé : dans les Pyrénées avec J. VIVANT et M. SAULE..., dans les Alpes... et celles que nous avons organisées dans les Causses ou l'Aubrac : avec la Société Botanique de France, la Société Botanique du Centre-Ouest ou la Société Française d'Orchidophilie.

Tous ceux qui ont connu Gabriel FABRE pendant cette période où il était au

mieux de sa forme - et c'est l'image vivifiante que nous devons garder de lui - se souviennent de sa joie de découvrir, de son enthousiasme permanent et communicatif, de sa générosité dans le partage de la connaissance... et aussi de son parler chaleureux, aux accents rocailleux et bien rouergats : "le même que celui de Monseigneur MARTY" (qui fut Archevêque de Paris) lui avait dit un jour un commerçant de Bar-le-Duc, lors de la session de la Société Botanique de France en 1981.

Nous nous souviendrons de sa facile élocution, servie par une étonnante mémoire qui lui permettait d'enrichir ses récits de fidèles anecdotes passées, qu'il accompagnait de gestes amples, bien appuyés et convaincants.

Nous retiendrons aussi sa grande disponibilité pour aider ses proches, en toute occasion, lorsqu'il le pouvait.

Ces dernières années, sa belle ardeur s'était émoussée, car ses forces avaient faibli et il en souffrait ; ses sorties botaniques se firent rares. Il délaissa de plus



**Photographie 2 :**

*Ophrys x fabrei* C. Bernard  
(= *Ophrys litigiosa x aymoninii*).  
Causse du Larzac (Aveyron) ;  
1989.

(Photo : C. BERNARD).

en plus la phanérogamie : les méandres de la nomenclature l'irritaient et il pensait - tout comme je le pense également - que les excès en la matière ne font guère avancer la science.

Il s'intéressa par contre aux champignons et je ne manquais pas de lui en récolter lors des sorties que je faisais désormais sans lui.

Gabriel FABRE s'est éteint le 26 janvier 1997, à Millau, près des siens.

De ses recherches botaniques il n'a rien publié, sans doute par modestie, me laissant cette charge ou m'encourageant à le faire.

Son nom est associé à plus de trente notes ou notules floristiques publiées entre 1972 et 1996 : dans le *Monde des Plantes* (les plus nombreuses : plus de vingt), dans le *Bulletin de la S.B.C.O.* (cinq), dans le *Bulletin de la Soc. Bot. de France* (quatre), dans l'*Orchidophile* (trois) et dans le *Bulletin de la Linnéenne de Lyon* (une).

Il est également associé à un "Supplément du Catalogue des plantes de l'Aveyron", par l'abbé J. TERRÉ et à l'aboutissement de la Flore des Causses, dont la parution, en avril 1996, fut pour lui un moment de bonheur et, je crois, d'émotion.

Il nous laisse également de très nombreux et intéressants exsiccata de France métropolitaine, de Corse ou des Baléares en témoignage de son activité botanique.

Son nom est attaché à la description de deux hybrides d'Orchidées :

- x *Anacamptorchis van lookenii* C. Bernard et G. Fabre (1987) (= *Anacamptis pyramidalis* x *Orchis fragrans*).
- *Orchis* x *menosii* C. Bernard et G. Fabre (1987) (= *O. papilionacea* x *O. fragrans*).

Deux taxons lui ont été dédiés :

- *Ophrys* x *fabrei* C. Bernard (1983) (= *O. litigiosa* x *O. aymoninii*). Voir photographie 2.
- *Festuca fabrei* M. Kerguélen (1988).

Gabriel, vous nous avez quittés mais nous ne vous oublierons pas.

Nous avons vu briller votre flamme sur tout ce que vous avez entrepris - elle a souvent éclairé notre route ; nous l'avons vue vaciller puis s'éteindre mais votre souvenir demeure sur ces hautes terres caussenardes et lévezines que vous avez aimées.

Christian BERNARD